

l'ena

hors les murs

Magazine des Anciens Élèves de L'ENA

www.aaeena.fr

dossier

France États-Unis

dossier spécial

Protection sociale



« C'est que nous avons, à la vérité, renversé toutes les tyrannies, sauf une seule, la plus dure : la tyrannie des préjugés »

Charles Benoist – 1893

sommaire

Octobre 2012 – Numéro 425 – 5 €



New York Protéiforme, Photo numérique
Véronique de Guitarre
Plasticienne
41 rue Dauphine 75006
veroniquedeguitarre@gmail.com
www.veroniquedeguitarre.com

l'ena
hors les murs

226, boulevard Saint-Germain – 75007 Paris
Tél. : 01 45 44 49 50 – Fax : 01 45 44 02 12
site : <http://www.aaeena.fr>
Mél : bderome@aaeena.fr

Directeur de la publication : Christine Demesse

Directeur de la rédaction : Karim Émile Bitar

Directeur adjoint de la rédaction :
Jean-Christophe Gracia

Conseiller de la rédaction : François Broche

Secrétaire de rédaction : Bénédicte Derome

Comité de rédaction : Isabelle Antoine,
Didier Bellier-Ganière, Jean-Marc Châtaigner,
Robert Chelle, Jean-François Court, Emmanuel Droz,
Bernard Dujardin, Patrick Gautrat, Stephan Geifes,
Isabelle Gougenheim, Françoise Klein,
Aurélië Lorrain-Itty, Claude Revel, Arnaud Roffignon,
Jean-Charles Savignac, Didier Serrat,
Maxime Tandonnet, Laurence Toussaint.

**Conseil d'administration de l'association
des anciens élèves de l'école nationale
d'administration :**

BUREAU

Président : Christine Demesse

Vice-présidents : Patrick Gautrat, Odile Pierart,
Sophie Thibault

Secrétaire général : Arnaud Geslin

Secrétaires généraux adjoints : Béatrice Buguet,
Jean-Christophe Gracia

Trésorier : Véronique Bied-Charreton

Trésorier adjoint : Dominique Dalmas

MEMBRES DU CONSEIL

Agnès Arcier, Didier Bellier-Ganière,
Jean-Étienne Caire, Jean Daubigny, Michel Derrac,
Patrice Diebold, Christian Dubreuil, Simon Fétet,
Maurice Ligot, Myriem Mazodier, Olivier Rateau,
Constance Rivière, Arnaud Roffignon,
Jean-Philippe Saint-Geours, Laurent Stéfanini,
Pierre-Antoine Vacheron, Jérôme Veronneau.

Publicité : MAZARINE

Tél. : 01 58 05 49 17 – Fax : 01 58 05 49 03

Directeur : Paul Emmanuel Reiffers

Annonces et publicités : Yvan Guglielmetti

Mise en page, fabrication : Claudine Foucault

Conception maquette et Direction artistique :
Bruno Ricci – bruno@bruno-r.com

Compogravure, impression et brochage :
Imprimerie Chirat

Dépôt légal : 36914

© 2003 L'ENA Hors les murs

N° de commission paritaire :
0414 G84728/ISSN 1956-922X
Prix : 5,00 €

Si vous désirez vous abonner à L'ENA Hors les murs,
voir les bulletins d'abonnement pages 7, 21, 37, 97

Abonnement normal : 52,00 €

Anciens élèves : 35,00 €

Étranger : 85,00 €

dossier

Dossier : France États-Unis

2	France - États-Unis	Karim Émile Bitar
4	Les relations franco-américaines vues par l'ambassadeur des États-Unis	Charles H. Rivkin
6	Les relations franco-américaines vues par l'ambassadeur de France	François Delattre
8	France - États-Unis au regard des deux révolutions et de l'histoire	André Kaspi
10	Politique et religion en France et aux États-Unis	Denis Lacorne
14	Les métamorphoses de la puissance américaine	Philip Samuel Golub
18	France-États-Unis, la grenouille et le bœuf ?	Philippe Moreau Defarges
20	La France, les États-Unis et l'avenir de l'Otan	Frédéric Charillon
22	Toute politique étrangère est locale	Léah Pizar
24	Le bilan d'Obama à l'intérieur: le verre progressiste à moitié... ?	Vincent Michelot
27	Les relations ethno-raciales aux États-Unis aujourd'hui	Olivier Richomme
29	L'émergence des <i>Millennials</i> : l'enjeu à redessiner l'Amérique	Amy Greene
31	France's Intellectual Influence in the United States	Arthur Goldhammer
33	New Challenges in the French-American Relationship	Nicholas Dungan
35	Les deux faces du capitalisme américain et ce que le monde en attend	Jérôme Haas
38	La relation économique bilatérale France-États-Unis	Raphaël Bello
40	Are MNCs converging towards "global management"?	Ted Varani
42	Lafayette, nous sommes revenus	Martha Court
43	Intercultural Marriage	Harriet Welty Rochefort
45	Les États-Unis et les Bric: entre confrontation et pragmatisme	Alexandre Kateb
47	La France et les États-Unis vus de Chine	Fabienne Clérot
49	La France et les États-Unis vus de l'Inde	Karine Lisbonne de Vergeron
51	Moscou, Washington, Paris	Isabelle Facon
53	La France et les États-Unis vus du Proche-Orient	Denis Bauchard
55	Le Québec fragment européen en Amérique	Jean Saintonge
57	Le cinéma de Frank Capra: une certaine idée de l'Amérique	Karim Émile Bitar

Protection sociale

Protection sociale

60	Protection sociale	Entretiens réalisés par Philippe Brousse
61	Changer de cap	Jean-Christophe Gracia
63	Un poids économique, social et politique	Etienne Caniard
65	Rompres avec les politiques précédentes	Emmanuel Roux
67	Nos mutuelles sont à un tournant	Gérard Vuidepot
70	La marchandisation de la santé n'a pas sa place	Sylvain Chapuis
73	Structurer l'offre de santé	Jacques Chemarin
76	Agir de concert	Jacques Viallet et Jean-Pierre Gallet Bernard Spitz

enaassociation

79	Colloque Agro X Ena
80	Voyage Vietnam-Cambodge
81	Les Lundis de l'Ena
82	L'Ena dans la presse
85	Carnets

Temps libre

88	Signets: la boîte à livres	Robert Chelle
92	Mélomanie	Arnaud Roffignon
98	Philatélie: quelques dates dans l'histoire des relations entre les États-Unis et la France	Paul Vialatte
100	Éphéméride: Octobre 1185: La chute du « Richard III byzantin »	Nicolas Mietton

Prochain dossier : Quelle énergie pour demain ?

Moscou, Washington, Paris



Par **Isabelle Facon**
Maître de recherches à la Fondation pour la Recherche stratégique
Maître de conférences à l'École polytechnique

Dans le contexte de l'après-Guerre froide, la Russie a établi avec la France un « partenariat privilégié et stratégique », notamment dans les domaines de l'énergie et de l'armement, afin de contre-balancer le poids de l'hyper-puissance américaine. La nouvelle donne internationale entraîne redéfinitions et recompositions.

La relation avec les États-Unis demeure structurante de la politique étrangère russe. Sur bien des dossiers internationaux, les objectifs poursuivis par le Kremlin intègrent sa volonté de peser sur les calculs de la puissance américaine et d'en relativiser l'empreinte internationale. De fait, en 2012, la relation russo-américaine peine toujours à se détendre en raison du différentiel de puissance entre les deux pays, source de crispations et malentendus, et de l'héritage de la Guerre froide ; mais aussi, peut-être, parce que, certes selon des modalités différentes, les deux pays pensent leur rôle international en termes messianiques, ce qui amène régulièrement leurs ambitions à entrer en collision de façon plus ou moins brutale.

Du coup, Moscou a interprété différents épisodes internationaux dans l'après-Guerre froide comme un reflet d'une volonté délibérée des États-Unis de nuire à ses intérêts – élargissement de l'Otan, interventions militaires hors mandat du Conseil de sécurité de l'Onu... Incapable de faire face à cet état de choses avec ses seuls moyens, elle recherche des partenaires pour le nuancer. Dans ce cadre, la relation avec Paris apparaît traditionnellement comme un levier important, mais cet aspect semble appelé à se gommer.

France-Russie : une tradition de compréhension mutuelle sur l'équilibre international

La relation avec Paris, décrite comme « l'une des orientations prioritaires de la politique étrangère de la Russie » et un « partenariat privilégié et stratégique »¹, a quelque chose de rassurant pour Moscou dans le contexte pour elle déconcertant, dans l'après-Guerre froide, de l'affirmation des

États-Unis comme unique superpuissance. Une partie encore importante des élites dirigeantes russes regrette que leur pays ne soit plus qu'un paramètre parmi d'autres de la politique étrangère et de sécurité américaine, ce qui leur procure une certaine frustration. En parallèle, elles ont le sentiment d'une plus grande stabilité dans leurs rapports avec leurs partenaires français, avec lesquels elles évoquent les grands enjeux internationaux au sein d'un Conseil de coopération franco-russe sur les questions de sécurité qui, depuis 2002, se réunit une fois par an au niveau des ministres des Affaires étrangères et de la Défense.

Moscou a interprété différents épisodes internationaux comme un reflet d'une volonté délibérée des États-Unis de nuire à ses intérêts

Les responsables russes sont à l'aise avec une certaine tradition de la diplomatie française, reposant sur une ligne privilégiant l'autonomie, notamment face à la puissance américaine. Une certaine convergence sur le rôle de l'État dans la vie économique, éloignée de la culture

américaine en la matière, facilite l'établissement de partenariats dans des domaines stratégiques, comme l'énergie ou l'armement, ce qui porte leur relation à un niveau élevé en dépit de la relative modestie de leurs échanges commerciaux. Paris et Moscou, puissances nucléaires et membres permanents du Conseil de sécurité, tendent toutes deux à se poser en acteurs dotés d'une responsabilité particulière dans la vie mondiale, dessein que, estiment-elles, la prédominance américaine dans la vie internationale peut compromettre et qui nécessite une multipolarité équilibrée. Les deux pays se rejoignent aussi sur la

1 - Note d'information sur les relations russo-françaises, 20 octobre 2011, disponible en russe sur le site du ministère russe des Affaires étrangères.

2 - « Rossiia i meniaouchtchis'ia mir » [La Russie et un monde qui change], *Moskovskie Novosti*, 27 février 2012.



France États-Unis

nécessité de conserver aux Nations Unies le rôle central dans la résolution des problèmes de sécurité internationale, en premier lieu pour ce qui touche au recours à la force. Cette convergence s'exprima en particulier lorsque la France et la Russie s'opposèrent de concert, avec d'autres, à l'intervention anglo-américaine en Irak.

De la même façon, la décision de Paris d'autoriser la vente de bâtiments de projection et de commandement classe *Mistral* à la Marine russe, bien que motivée par des intérêts économiques d'importance, a été justifiée par la France par la nécessité pour les pays occidentaux de faire un choix stratégique en faveur du partenariat avec la Russie au nom de l'existence de défis de sécurité communs. Un positionnement bien différent de celui des États-Unis, qui ont désapprouvé cette vente et qui se situent toujours dans une approche restrictive concernant les transferts de technologies vers la Russie. À cette occasion, des commentateurs russes ont d'ailleurs souligné que la France, de par son pragmatisme et sa capacité à résister aux pressions extérieures (comprendre « américaines »), sera un des partenaires privilégiés par la Russie dans son effort de rééquipement de son armée.

Paris vs Washington dans la politique européenne de Moscou

Vladimir Poutine l'a rappelé dans son manifeste de politique étrangère pré-électorale, la France, avec l'Allemagne, est un acteur moteur pour la vitalité du projet européen et, partant, pour l'ancrage de la Russie en Europe². De fait, Paris et Berlin considèrent que la sécurité du continent européen ne sera possible que si la Russie lui est solidement arrimée. Or, au sein des milieux stratégiques américains, nombreux sont ceux qui restent attachés à prévenir un rapprochement trop étroit entre les puissances européennes.

En Europe, avec l'Allemagne, la France a été l'un des pays les plus compréhensifs quant aux perceptions négatives de la Russie sur l'élargissement de l'Otan. La signature à Paris de l'Acte fondateur Otan-Russie sur les relations, la coopération et la sécurité mutuelles, en mai 1997, soit avant que l'Alliance invite officiellement trois anciens « satellites » de Moscou, en a été une illustration parlante. Plus tard, lors

du sommet de l'Otan à Bucarest, en avril 2008, la France, avec d'autres, s'opposera à l'octroi du *Membership Action Plan* à la Géorgie et l'Ukraine (même si par ailleurs la déclaration finale du même sommet indique que les deux États ont vocation à rejoindre l'Alliance).

En parallèle, la Russie a toujours apprécié l'intérêt de la France pour une politique plus affirmée de l'Union européenne en matière de défense et de sécurité, estimant, à tort ou à raison, que cela servait potentiellement son propre objectif de diviser l'Otan de l'intérieur et de contrebalancer le poids de l'Alliance dans le paysage de sécurité européenne (analyse que les réactions négatives de Washington sur le sujet n'ont fait que conforter aux yeux des Russes). Tout cela a, clairement, facilité la médiation réalisée par la France au nom de la présidence de l'Union européenne lors du conflit en Géorgie de 2008 – dans un contexte où Paris avait toujours semblé moins réticente que Washington à reconnaître à la Russie des intérêts dans l'espace ex-soviétique.

Redéfinitions, recompositions

La Russie, incertaine de ses forces et marges de manœuvre, privilégie le *statu quo*, et apprécie les éléments stables dans le décor international. De ce point de vue, ces dernières années, la France lui a paru plus difficile à suivre. Ainsi, avant de terminer son mandat sur la vente des *Mistral* et sur un discours plus classique sur l'importance des liens avec la Russie, le président Sarkozy l'avait entamé sur une position critique de la « brutalité » de la politique énergétique internationale russe et des évolutions internes en Russie, où l'on déplorait par ailleurs son positionnement sur Israël, le dossier nucléaire iranien et le lien avec l'Otan, en considérable rupture avec la tradition diplomatique française. Aujourd'hui, la ligne de François Hollande suscite à son tour des interrogations. La nouvelle équipe rassemble certes un certain nombre de personnalités s'inscrivant dans la tradition diplomatique française telle que l'apprécie Moscou, notamment pour ce qui

touche au souci de nuancer le poids de « l'hyperpuissance américaine ». Cependant, les positions du nouveau chef de l'État français sur la Syrie sont source de bien des questionnements à Moscou, déjà perplexe face à l'engagement français en Libye.

À cette nouvelle donne s'ajoute une modification de fond du contexte stratégique de la relation franco-russe, dans lequel l'« enjeu américain » occupe une place différente, du fait du choix

La Russie a toujours apprécié l'intérêt de la France pour une politique plus affirmée de l'Union européenne en matière de défense et de sécurité

stratégique français de rapprochement avec l'Otan, qui, vu de la Russie et d'ailleurs, ne s'est pour l'instant pas vraiment accompagné d'un renforcement du « pilier européen » de l'Otan ; de la prise de distance relative des États-Unis par rapport à l'Europe, dont les préoccupations stratégiques sont de plus

en plus tournées vers l'Asie Pacifique, comme, du reste, celles de la Russie... Autant d'éléments qui, s'ajoutant à la perception qu'a Moscou que l'actuelle faiblesse européenne sera durable, font que la Russie se tourne de plus en plus vers les pays dits émergents pour influencer les calculs stratégiques américains. La relation franco-russe est donc appelée à se définir de façon un peu plus dégagée du « paramètre américain », ce qui n'est pas forcément un mal. ■